

*Prier la passion selon Matthieu  
avec les anonymes de l'Évangile*  
Mt 26, 6 ... 27,66

26, 6 Comme Jésus se trouvait à Béthanie dans la maison de Simon le lépreux, une femme s'approcha, portant un flacon d'albâtre contenant un parfum de grand prix. Elle le versa sur la tête de Jésus, qui était à table.

Voyant cela, les disciples s'indignèrent en disant : « À quoi bon ce gaspillage ? On aurait pu, en effet, vendre ce parfum pour beaucoup d'argent, que l'on aurait donné à des pauvres. » Jésus s'en aperçut et leur dit : « Pourquoi tourmenter cette femme ? Il est beau, le geste qu'elle a fait à mon égard. Des pauvres, vous en aurez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'aurez pas toujours. Si elle a fait cela, si elle a versé ce parfum sur mon corps, c'est en vue de mon ensevelissement. Amen, je vous le dis : partout où cet Évangile sera proclamé – dans le monde entier –, on racontera aussi, en souvenir d'elle, ce qu'elle vient de faire. »

Moi, la femme aux parfums, je l'avais vu fréquenter les exclus de toute sorte, être à la table des méprisés, accueillir et bénir les enfants, parler avec les femmes... Il manifestait de la tendresse et de l'amour pour ceux que l'on évite ou que l'on ignore, il parlait en actes d'un Dieu de miséricorde.

Oui, j'avais dépensé beaucoup d'argent pour ce flacon de parfum, mais mon geste voulait dire ma reconnaissance. Alors sur sa tête j'ai versé ce parfum, comme une onction.

Et en le répandant sur lui, c'est aussi sur vous que je l'ai répandu, vous son corps, qui êtes en paroles et en actes son message et sa présence jusqu'à la fin des temps.

26,17 Le premier jour de la fête des pains sans levain, les disciples s'approchèrent et dirent à Jésus : « Où veux-tu que nous te fassions les préparatifs pour manger la Pâque ? »

Il leur dit : « Allez à la ville, chez un tel, et dites-lui : "Le Maître te fait dire : Mon temps est proche ; c'est chez toi que je veux célébrer la Pâque avec mes disciples." »

Le soir venu, Jésus se trouvait à table avec les Douze [...]

Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit et, le donnant aux disciples, il dit : « Prenez, mangez : ceci est mon corps. »

Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, en disant : « Buvez-en tous, car ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude en rémission des péchés. Je vous le dis : désormais je ne boirai plus de ce fruit de la vigne, jusqu'au jour où je le boirai, nouveau, avec vous dans le royaume de mon Père. »

Moi, je suis cette femme et païenne de Canaan, qui insistait pour la délivrance de sa fille, et qui s'est entendue appeler « petit chien ». Bien loin de me rebuter, ces paroles me donnèrent un argument : les miettes qui tombent de la table ne sont pas interdites !

Oui, mon audace a payé et depuis on vient de l'orient et de l'occident prendre place à la table du Royaume. Heureux êtes-vous d'être les invités au repas de la réconciliation avec Dieu et entre nous. (Mt 15,21-28)

26,30 Après avoir chanté les psaumes, ils partirent pour le mont des Oliviers.

Alors Jésus leur dit : « Cette nuit, je serai pour vous tous une occasion de chute ; car il est écrit : Je frapperai le berger, et les brebis du troupeau seront dispersées. Mais, une fois ressuscité, je vous précéderai en Galilée. »

Prenant la parole, Pierre lui dit : « Si tous viennent à tomber à cause de toi, moi, je ne tomberai jamais. »

Jésus lui répondit : « Amen, je te le dis : cette nuit même, avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »

Pierre lui dit : « Même si je dois mourir avec toi, je ne te renierai pas. » Et tous les disciples dirent de même.

Alors Jésus parvient avec eux à un domaine appelé Gethsémani et leur dit : « Asseyez-vous ici, pendant que je vais là-bas pour prier. »

Il emmena Pierre, ainsi que Jacques et Jean, les deux fils de Zébédée, et il commença à ressentir tristesse et angoisse.

Il leur dit alors : « Mon âme est triste à en mourir. Restez ici et veillez avec moi. »

Allant un peu plus loin, il tomba face contre terre en priant, et il disait : « Mon Père, s'il est possible, que cette coupe passe loin de moi ! Cependant, non pas comme moi, je veux, mais comme toi, tu veux. »

Puis il revient vers ses disciples et les trouve endormis ; il dit à Pierre : « Ainsi, vous n'avez pas eu la force de veiller seulement une heure avec moi ? Veillez et priez, pour ne pas entrer en tentation ; l'esprit est ardent, mais la chair est faible. »

De nouveau, il s'éloigna et pria, pour la deuxième fois ; il disait : « Mon Père, si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite ! »

Revenu près des disciples, de nouveau il les trouva endormis, car leurs yeux étaient lourds de sommeil. Les laissant, de nouveau il s'éloigna et pria pour la troisième fois, en répétant les mêmes paroles.

Alors il revient vers les disciples et leur dit : « Désormais, vous pouvez dormir et vous reposer. Voici qu'elle est proche, l'heure où le Fils de l'homme est livré aux mains des pécheurs. Levez-vous ! Allons ! Voici qu'il est proche, celui qui me livre. »

Nous, nous sommes les deux aveugles assis à la sortie de Jéricho. Deux, comme Simon et André, comme Jacques et Jean, les premiers disciples appelés. Et notre prière est un cri : nous crions et crions encore plus fort, pour être appelés, guéris et suivre Jésus. Oui, la prière est un cri. Laissez monter du fond de votre cœur le cri de l'Esprit : « Abba ! Père » pour avoir la force d'être avec Jésus. (Mt 20,29-34)

26,47 Jésus parlait encore, lorsque Judas, l'un des Douze, arriva, et avec lui une grande foule armée d'épées et de bâtons, envoyée par les grands prêtres et les anciens du peuple.

Celui qui le livrait leur avait donné un signe : « Celui que j'embrasserai, c'est lui : arrêtez-le. » Aussitôt, s'approchant de Jésus, il lui dit : « Salut, Rabbi ! » Et il l'embrassa.

Jésus lui dit : « Mon ami, ce que tu es venu faire, fais-le ! » Alors ils s'approchèrent, mirent la main sur Jésus et l'arrêtèrent [...]

Alors tous les disciples l'abandonnèrent et s'enfuirent.

Moi, je suis ce jeune homme, riche de savoir, riche de l'observance des commandements, mais je ne m'en satisfais pas, je cherche autre chose. Jésus me fait deux propositions : renoncer à mes richesses et le suivre. Plongé dans ce réel, devant ce qu'il en coûte de traduire son rêve en acte, j'ai capitulé.

Oui, la réalité érode vos enthousiasmes, mais le poste que Dieu vous confie est si beau, qu'il ne vous est pas permis de le désertier. (Mt 19,16-22)

26,57 Ceux qui avaient arrêté Jésus l'amènèrent devant Caïphe, le grand prêtre, chez qui s'étaient réunis les scribes et les anciens.

Quant à Pierre, il le suivait à distance, jusqu'au palais du grand prêtre ; il entra dans la cour et s'assit avec les serviteurs pour voir comment cela finirait [...]

Une jeune servante s'approcha de lui et lui dit : « Toi aussi, tu étais avec Jésus, le Galiléen ! »  
Mais il le nia devant tout le monde et dit : « Je ne sais pas de quoi tu parles. »  
Une autre servante le vit sortir en direction du portail et elle dit à ceux qui étaient là : « Celui-ci était avec Jésus, le Nazaréen. »  
De nouveau, Pierre le nia en faisant ce serment : « Je ne connais pas cet homme. »  
Peu après, ceux qui se tenaient là s'approchèrent et dirent à Pierre : « Sûrement, toi aussi, tu es l'un d'entre eux ! D'ailleurs, ta façon de parler te trahit. »  
Alors, il se mit à protester violemment et à jurer : « Je ne connais pas cet homme. »  
Et aussitôt un coq chanta. Alors Pierre se souvint de la parole que Jésus lui avait dite :  
« Avant que le coq chante, tu m'auras renié trois fois. »  
Il sortit et, dehors, pleura amèrement.

Moi, je suis ce muet tenu au silence par ce diviseur à l'œuvre dans le monde et dans nos vies. Si le silence peut séparer, la parole aussi peut être source de trahison. Le geste de guérison que Jésus m'a offert est signe des temps messianiques.  
Oui, la Parole de Dieu est reçue, la Parole de Dieu est transmise, vous êtes disciples de la Parole. Attachez-vous à cette Parole, qu'elle habite en vous. (Mt 9, 32-33)

27,1 Le matin venu, tous les grands prêtres et les anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mettre à mort. Après l'avoir ligoté, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate, le gouverneur [...] qui l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? »  
Jésus déclara : « C'est toi-même qui le dis. »  
Mais, tandis que les grands prêtres et les anciens l'accusaient, il ne répondit rien.  
Alors Pilate lui dit : « Tu n'entends pas tous les témoignages portés contre toi ? »  
Mais Jésus ne lui répondit plus un mot, si bien que le gouverneur fut très étonné [...]  
Les grands prêtres et les anciens poussèrent les foules à [...] crier « Qu'il soit crucifié ! »  
Pilate demanda : « Quel mal a-t-il donc fait ? »  
Ils criaient encore plus fort : « Qu'il soit crucifié ! »  
Pilate, voyant que ses efforts ne servaient à rien, sinon à augmenter le tumulte, prit de l'eau et se lava les mains devant la foule, en disant :  
« Je suis innocent du sang de cet homme : cela vous regarde ! »

Je fais partie de ce groupe de pharisiens et scribes qui essayaient de prendre Jésus en défaut sur sa manière de vivre et de commenter la Loi. Mais lorsque j'ai vu Pilate se laver les mains, détournant, profanant le geste qui dit l'innocence, je me suis dit et je vous partage mes remarques : Oui, je me lave les mains, j'enlève taches et traces de poussières. Je me lave les mains pour être fidèle à la tradition des anciens. Mais sont-elles propres ? ont-elles le courage de la vérité et du bien ? (Mt 15,1-2)

27,27 Alors les soldats du gouverneur emmenèrent Jésus dans la salle du Prétoire et rassemblèrent autour de lui toute la garde. Ils lui enlevèrent ses vêtements et le couvrirent d'un manteau rouge. Puis, avec des épines, ils tressèrent une couronne, et la posèrent sur sa tête ; ils lui mirent un roseau dans la main droite et, pour se moquer de lui, ils s'agenouillaient devant lui en disant : « Salut, roi des Juifs ! » Et, après avoir craché sur lui, ils prirent le roseau, et ils le frappaient à la tête.  
Quand ils se furent bien moqués de lui, ils lui enlevèrent le manteau, lui remirent ses vêtements, et l'emmenèrent pour le crucifier. [...]  
Arrivés en un lieu-dit Golgotha, ils donnèrent à boire à Jésus du vin mêlé de fiel ; il en goûta, mais ne voulut pas boire.

Après l'avoir crucifié, ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort ; et ils restaient là, assis, à le garder.

J'avais une main paralysée, ce sabbat là j'étais allé à la synagogue, et grâce à un piège que l'on voulait tendre à Jésus, je me suis trouvé bénéficiaire d'un improbable bienfait : il m'a rendu ma main vivante. Alors quand j'ai vu ses mains clouées sur la croix, ses mains qui bénissaient et qu'il refuse d'utiliser pour se libérer, quel coup de main puis je lui donner ? Oui, par obligation ou amitié, vos mains savent-elles être humaines ? (Mt 12,9-14)

27,46 Vers la neuvième heure, Jésus cria d'une voix forte : « Éli, Éli, lema sabactani ? », ce qui veut dire : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

L'ayant entendu, quelques-uns de ceux qui étaient là disaient : « Le voilà qui appelle le prophète Élie ! » Aussitôt l'un d'eux courut prendre une éponge qu'il trempa dans une boisson vinaigrée ; il la mit au bout d'un roseau, et il lui donnait à boire.

Les autres disaient : « Attends ! Nous verrons bien si Élie vient le sauver. »

Mais Jésus, poussant de nouveau un grand cri, rendit l'esprit.

Et voici que le rideau du Sanctuaire se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas ; la terre trembla et les rochers se fendirent. Les tombeaux s'ouvrirent ; les corps de nombreux saints qui étaient morts ressuscitèrent, et, sortant des tombeaux après la résurrection de Jésus, ils entrèrent dans la Ville sainte, et se montrèrent à un grand nombre de gens.

À la vue du tremblement de terre et de ces événements, le centurion et ceux qui, avec lui, gardaient Jésus, furent saisis d'une grande crainte et dirent : « Vraiment, celui-ci était Fils de Dieu ! »

Collègue de ce centurion et donc païen, vous avez entendu ma voix dans l'Évangile, écho de la voix des parents, des maîtres, qui disent la douleur d'un des leurs. Puisqu'ils la portent à Jésus, c'est qu'ils reconnaissent en lui, parfois dans le brouillard, quelqu'un qui vient raviver la flamme de leur foi.

Oui, portez au Fils de Dieu les vôtres, vous êtes là devant Lui pour eux. (Mt 8,5-13)

27, 55 Il y avait là de nombreuses femmes qui observaient de loin. Elles avaient suivi Jésus depuis la Galilée pour le servir. Parmi elles se trouvaient Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques et de Joseph, et la mère des fils de Zébédée.

Comme il se faisait tard, arriva un homme riche, originaire d'Armathie, qui s'appelait Joseph, et qui était devenu, lui aussi, disciple de Jésus. Il alla trouver Pilate pour demander le corps de Jésus. Alors Pilate ordonna qu'on le lui remette. Prenant le corps, Joseph l'enveloppa dans un linceul immaculé, et le déposa dans le tombeau neuf qu'il s'était fait creuser dans le roc. Puis il roula une grande pierre à l'entrée du tombeau et s'en alla.

Or Marie Madeleine et l'autre Marie étaient là, assises en face du sépulcre.

Moi, j'avais approché Jésus vivant, mais de dos et j'avais pu toucher la frange de son vêtement. Il m'avait appelée « sa fille » comme s'il était mon père et avait proclamé que mon geste naïf était un geste de foi qui sauve.

Oui, toucher le Christ pour se laisser toucher par Lui, à chaque fois que vous le faites aux plus petits, à tous les cabossés de la vie, c'est à lui que vous le faites. ((Mt 9,20-22)

27,62 Le lendemain, après le jour de la Préparation, les grands prêtres et les pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, en disant : « Seigneur, nous nous sommes rappelé que cet imposteur a dit, de son vivant : “Trois jours après, je ressusciterai.” Alors, donne l'ordre que le sépulcre soit surveillé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent voler le

corps et ne disent au peuple : “Il est ressuscité d’entre les morts.” Cette dernière imposture serait pire que la première. »

Pilate leur déclara : « Vous avez une garde. Allez, organisez la surveillance comme vous l’entendez ! » Ils partirent donc et assurèrent la surveillance du sépulcre en mettant les scellés sur la pierre et en y plaçant la garde.

Aujourd'hui, nous,  
la femme aux parfums, le « petit chien » de Canaan, les deux aveugles de Jéricho,  
le jeune homme riche, le muet muselé, le scribe tatillon, l’homme à la main paralysée,  
le centurion de Capharnaüm, l’hémorroïsse « sa fille »,  
anonymes de l’Evangile, nous confessons notre foi en Jésus, Christ, Ressuscité.  
Après notre rencontre avec Lui, vous ne nous avez plus revus dans l’Evangile.  
Mais nos rencontres témoignent de l’inattendu de Dieu et de sa visite.  
Et depuis nous vivons dans l’impatience non plus de le toucher, mais de le contempler.  
Car nous savons que notre Rédempteur est vivant  
et qu’à la fin Il se dressera sur la terre.  
Et nous-mêmes, avec vous, nous le contemplerons.  
Oui, viendra le jour, où nous le verrons de nos propres yeux.  
C’est notre foi. C’est notre espérance.  
Marana tha ! Viens Seigneur Jésus !